

PRÉFACE

En fin de XX^e siècle, la poésie amazighe subit une mutation historique : le passage décisif de l'oral à l'écrit et, ce faisant en se sauvegardant, accède au statut de littérature classique et universelle. Le prodigieux développement des médias conjugué à la généralisation de l'enseignement en Algérie ont hissé la publication au rang d'instrument privilégié de la culture. Plus particulièrement la vulgarisation pédagogique de tamazight fruit des efforts soutenus du mouvement associatif culturel- notamment dans le monde rural-, l'ouverture par le Haut commissariat à l'Amazighité d'un enseignement de langue berbère dans des dizaines, voire des centaines de lycées et l'émergence des instituts de langue et culture amazighe ont redonné un second souffle et un nouvel élan à la recherche dans le champ culturel amazigh en Algérie. Les chercheurs algériens peuvent enfin sereinement - Les mentalités étant décripées - prendre en charge l'étude de leur propre patrimoine civilisationnel.

C'est dans ce cadre que *M'hammed DJELLAoui* a inscrit sa recherche. Le présent ouvrage est le résultat d'un travail qu'il a mené pendant quatre ans dans des conditions objectivement difficiles; cependant rien ne l'a découragé : l'absence momentanée de son directeur de recherche, l'indisponibilité d'une documentation adéquate en arabe, la conduite simultanée d'une recherche et d'une activité professionnelle, les mécanismes pervers d'une bureaucratie dissuasive, l'éloignement de l'université etc. M'hammed Djellaoui contre vents et marées a lutté. Il a chaussé courageusement ses semelles de plomb pour plonger dans les fonds abyssaux d'une poésie combien subtile, celle de Lounis Ait Menguellet.

L'auteur de ce livre a su démontrer que le grand poète a forgé de superbes bijoux poétiques que Djellaoui appelle les images romantiques et symbolistes, en faisant appel d'abord à ses propres ressources, c'est-à-dire son talent. On peut dire en l'occurrence son génie poétique. L'émotion esthétique qu'elles génèrent et le souffle poétique qui les parcourt sont redevables à un don : celui-là même que, dit la légende, l'ange offrit à Si-Mohand quand il lui proposa : « Chante et je vais rimer ou rime et je vais chanter ». Une autre légende qui court à Agouni Gueghrane affirme, quant à elle, qu'un autre ange apparut - sous les traits d'un vénérable vieillard - fit une proposition analogue à Slimane

Azem : « Choisis entre la poésie et une descendance ». Slimane opta pour la première. Si-Mohand, Slimane et Lounis : Trois maillons majeurs de cette poésie kabyle du xx^e siècle. Le premier s'éteignit dans les premières années, le second reprit le flambeau au milieu du siècle et le troisième entre avec dans le troisième millénaire. Tous les autres poètes ont marqué d'une belle empreinte la poésie kabyle, mais les trois-là ont en commun, comme l'explique magistralement Djellaoui pour Lounis, le don poétique et l'emprunt au patrimoine.

Dans le cas de Lounis Ait Menguellet, l'auteur de ce livre nous introduit avec magie dans le réseau dense des relations discrètes et immergées dans l'être profond entre le moi individuel personnalisé (celui du don inné) et le moi collectif qui ressortit à ce que les culturalistes américains ont appelé avant Dufrenne la personnalité de base. Le poète est nourri depuis sa tendre enfance d'une foisonnante littérature orale berbère dont les fils sont dénoués patiemment par Djellaoui pour être mis en rapport avec les oeuvres poétiques méthodiquement analysées de Lounis. Nature et culture se retrouvent alors en symbiose dans une complémentarité qui génère la grande poésie. Car l'éducation a bien apporté au poète du grain à moudre pour ne pas dire une matière première fondatrice. Une culture-matrice en quelque sorte, mais pas seule, Djellaoui développe une autre idée : la culture du grand aède puise aussi dans l'universel, puisque par delà les contes, proverbes et autres légendes kabyles, Lounis a su retrouver des techniques poétiques élaborées au XIX^e siècle par romantiques et symbolistes, comme la construction de l'image suggestive. Voilà Lounis hissé au rang des Hugo et des Verlaine.

Ce n'est pas là le moindre mérite de ce travail qui montre qu'une langue, écrite ou orale, est porteuse des mêmes virtualités. Cette recherche ouvre aussi la voie à d'autres travaux sur d'autres poètes d'expression amazighe. Car, à n'en pas douter, d'autres jeunes chercheurs se mettront sur les pas de Djellaoui pour défricher aussi des champs encore vierges. N'est-ce pas là le message de toute recherche qui doit être étayée d'abord par l'interdépendance désintéressée et la solidarité sans frontières entre les membres de la famille scientifique ?.

Professeur : Youssef NACIB

INTRODUCTION

La poésie orale est considérée, avec toutes les composantes créatives éminentes qu'elle représente, comme un genre littéraire à part entière ; c'est même le plus important dans la culture amazighe. Elle est l'un des aspects les plus présents et le plus répandu dans les milieux populaires modernes et anciens. La poésie orale est la preuve évidente de l'existence, depuis toujours, de l'identité berbère au sein de la société : elle est également un facteur de continuité, de prolongement et de progrès permanent autant dans son fond que dans sa forme : dans la forme grâce à la langue qui constitue le réceptacle de la composante séculaire de l'identité et de l'authenticité de cette nation, dans le fond en raison de la dynamique temporelle et civilisationnelle de cette identité héritée des aïeux.

A l'instar de toutes les poésies du monde, le poème « Asefru » se base sur une esthétique de création de haute qualité et se hisse, avec brio, au rang des productions poétiques universelles. Il est le divan d'un peuple ayant le privilège d'inscrire, à jamais, son mode de vie et un tremplin d'expression pour ses sentiments et ses pensées. Il offre également un espace d'expression illimitée pour ses diverses préoccupations et intérêts.

Cependant et en dépit de l'importance évidente du « Asefru » en tant que matière essentielle du patrimoine culturel témoignant d'une part importante de la richesse, de la diversité et de l'authenticité de la société algérienne. La recherche dans ce domaine reste encore, à ses premiers balbutiements, et ce malgré la somme de savoirs et de connaissances qu'il représente. Cette recherche reste enchaînée à toutes sortes de préjugés que nous ne jugeons pas utile d'aborder ici. Notre désir découle d'une profonde conviction de la nécessité de se pencher sur ce genre de produit brut de notre patrimoine culturel et de participer, autant que possible, à la création de réflexes scientifiques - en dehors de toute subjectivité- qui permettront au chercheur d'aller au de là de toute idéologie ou politique étroites. Aussi, le chercheur pourra-t-il entrer, de plain-pied, dans cette recherche avec l'intime conviction d'appartenir à ce noble pays et de la nécessité de sauvegarder l'héritage des aïeux et le faire sortir des méandres de l'oubli.

A ce facteur essentiel viennent s'ajouter d'autres motivations ayant créé une irrésistible envie de réaliser ce travail, notamment en ce

qui concerne l'image romantique et symboliste qui constituent - selon nous - le socle de toute œuvre poétique réussie. Ces images sont un outil révélateur de la beauté d'un poème ; elles sont un critère de jugement primordial de l'authenticité de son auteur et de sa force. L'étude de la stylistique même de Lounis Aït Menguellet, figure parmi nos motivations, car ses œuvres nous éclairent sur les périodes de transition vécues par l'histoire de la poésie kabyle en particulier et de la production poétique amazighe en général. La poésie de Lounis inspire en nous les sentiments de respect et de fierté ressentis dès nos premières années d'écoles. Une poésie qui n'a, d'ailleurs, cessé de se renforcer et de mûrir jusqu'à donner lieu à cette étude.

Il était prévisible de rencontrer un certain nombre de problèmes lors de la réalisation de ce travail qui a pris cinq longues années. Ces problèmes sont notamment liés à la nature du sujet et son objectif, à la spécificité de l'analyse employée dans ce genre de recherches ainsi qu'à la rareté des ouvrages de référence indispensables à la réalisation de notre étude.

Concernant la nature du sujet, nous dirons que notre choix portant sur l'étude des images poétiques dans leurs dimensions traditionnelle et moderne dans les œuvres poétiques de Lounis, s'est avéré lourd de conséquences ; il a fait ressurgir d'énormes difficultés méthodologiques qui ont nécessité encore plus d'efforts pour répondre à l'objectif assigné. Ceci impliquait, d'une part une compréhension et une assimilation totales de la dimension patrimoniale offerte à Lounis par son environnement naturel et social et d'autre part, une analyse concrète de ce que les nouveaux courants littéraires contemporains ont apporté comme modifications.

La documentation a également posé problème en raison de la rareté des ouvrages et de projets de recherches liés au domaine de la littérature orale amazighe ; à l'exception de quelques travaux, cette littérature est restée, malgré sa richesse et sa diversité, une matière inexploitée. En conséquence de quoi, nous nous sommes appuyés sur les études réalisées dans le domaine de la littérature écrite, essentiellement celles dont l'objectif était l'analyse et la critique des œuvres des plus grands poètes aussi différents soient-ils de par leur environnement culturel. A la lumière de ce que nous avons pu apprendre sur les genres, les techniques et les significations des images poétiques, nous nous sommes engouffrés dans l'univers de Lounis en le considérant

d'abord, comme une personne ayant vécu la crise identitaire et civilisationnelle qui secoue son peuple parce que parfaitement conscient des enjeux dont les origines se perdent dans les méandres du passé. Ensuite comme un génie qui a su décrire avec autant de perspicacité que de sagesse l'expérience amazighe à l'ombre des sécrétions négatives de cette nation. Lounis a reproduit, avec fidélité et maîtrise, la souffrance de l'homme amazigh. Ce maître de la verve poétique a réussi à faire ressortir cette souffrance dans un style merveilleux et ensorceleur d'où émanent des dimensions intellectuelles, personnelle et culturelle indéniables.

Par ailleurs, l'absence d'un recueil exhaustif de poèmes du barde a été un autre obstacle qui s'est élevé devant nous. En effet, hormis l'ouvrage de Tassadit Yacine intitulé : « *Aït Menguellet chante* », qui a répertorié une part importante de sa production et qui a été notre source bibliographique principale, il n'existe aucun autre répertoire d'une carrière poétique pourtant longue de 30 années ; ses œuvres ne se trouvent que sur support audio.

Et comme notre objectif principal est d'étudier le processus du style imagé de Lounis dans ses dimensions traditionnelle et moderne et d'authentifier leurs origines, nous nous sommes évertués, autant qu'il nous a été possible, à ne point nous écarter de cet objectif et se laisser entraîner par la poésie enchanteresse de Lounis.

Le premier chapitre du présent ouvrage est consacré à l'étude de l'image patrimoniale dans l'œuvre de Lounis, dans le but d'aboutir à la découverte des sources, empruntées au patrimoine, dont il s'est inspiré et par le biais desquelles il a réussi à donner à la nature immobile du patrimoine, aux origines très lointaines, une dynamique regorgeant de vie. Ces images reflètent l'atmosphère de la vie contemporaine, avec ses soucis et ses problèmes, et se hissent à des niveaux de créativité extraordinaires qui leur trace un chemin dans la profonde mémoire populaire collective.

Le second chapitre est, quant à lui, consacré aux principaux courants novateurs dans le processus imagé chez Lounis. Ceux-ci sont basés, dans leur essences, sur une ambition de renouvellement lucide, nourri à la sève d'une culture regorgeant d'un formidable potentiel imaginaire qui apporte, ainsi, une matière au génie poétique, déjà existant chez Lounis. Un génie qui donne aux images poétiques du barde une dimension moderne et avant-gardiste. Aussi, les œuvres de Lounis ont

permis à la poésie kabyle de prendre des chemins insondables et de jouir de particularités stylistiques et rhétoriques singulières.

Nous espérons ainsi, apporter notre contribution à la recherche consacrée à la littérature amazighe. Notre souhait est que ce travail qui vise à retrouver les sources des images poétiques dans la poésie de Lounis, considéré comme l'un des géants de la poésie amazighe, constitue un point de départ aux chercheurs intéressés pour entamer des recherches plus approfondies.

Bouira le : 10 Août 1996

Table des matières

Introduction	07
Préambule	11
Chapitre1 : l'image patrimoniale chez Aït Menguellet	21
I- Sources et techniques de ses images patrimoniales	23
1- Le mythe et la légende	25
♦ Le mythe et la légende dans l'œuvre poétique	26
♦ Les pratiques rituelles du mythe d'Anzar	29
♦ Son utilisation poétique dans l'œuvre de Lounis	32
2- Les contes populaires	44
♦ Rôles des contes dans la société kabyle	46
♦ La matière narrative au sein de l'image poétique	50
3- Les adages populaires	62
♦ Rôles des adages populaires dans la société kabyle	64
♦ L'emploi des adages populaires dans l'asefru du poète	66
4- Les croyances populaires	78
♦ Leurs rôles dans la société kabyle	79
♦ L'univers des croyances et la création poétique	80
5- Valeurs et principes	88
♦ Leur rôle dans la société kabyle	88
♦ Leur influence sur la création des images poétiques	89
Chapitre 2 : L'innovation dans la figuration chez Lounis	95
I- Du concept de l'innovation	97
II- L'image poétique traditionnelle	104
III- Les domaines de l'innovation dans la poésie de Lounis	128
1- La figuration romantique	130
♦ Aspects et caractéristiques	130
- Le contenu romantique	131
- Les modes d'expression poétique	142
2- La figuration symboliste	156
A- Le symbolisme et ses dimensions dans le processus figuratif	157
B- Le symbole global et la structure poétique de Lounis	174
C- L'ambiguïté dans sa structure expressive et figurative	196
Conclusion	203
Annexe	213
Bibliographie	227